

Retour à la vie

14 novembre 2013 | Catégorie: suisse

FRANK BRIDEL

C'est un beau titre pour un beau sujet [1]
, celui des 500 anciennes déportées françaises que la Suisse a hébergées après la 2^e guerre mondiale pour leur refaire une santé.

L'histoire de cet accueil commence par une rencontre imprévue. Geneviève de Gaulle, nièce du général, passe par la Suisse après sa libération d'un camp par la Croix-Rouge, constate la relative prospérité de notre pays épargné par la guerre et songe à la possibilité d'y procurer à ses compagnes martyres des séjours de convalescence. Or, sur le quai de la gare de Genève, elle rencontre quelques femmes qui témoignent de l'amitié à d'autres déportées en transit et leur offrent divers cadeaux, notamment des sacs de toilette « très bien préparés ». L'une d'elles, la Lausannoise Germaine Suter-Morax, est à l'époque bien connue pour ses engagements sociaux. L'autre est Jacqueline Perlemuter, réfugiée en Suisse depuis 1942 avec son mari Vlado, grand pianiste français, reçu chez nous malgré sa judéité, comme tant d'autres l'ont été, puisque, en dépit de la ligne officielle, les juifs eurent neuf chances sur dix d'être recueillis [2]

Une efficace collaboration entre l'association des déportées et les Suissesses permet de mettre au point un système qui va fonctionner parfaitement : on met à la disposition des déportées neuf maisons dont plusieurs en montagne – par exemple à Château d'Oex et Montana – car on compte sur l'altitude et le « bon air » pour requinquer des organismes qu'ont minés les traitements monstrueux infligés par les nazis. Le « Don suisse » fournit au comité d'organisation la moitié de ses ressources.

Retour à la vie décrit le travail de ce comité et la qualité de l'hébergement, maison après maison. Des photos montrent des déportées en costume de bain qui, visiblement, ont bien récupéré.

Leurs témoignages de reconnaissance sont unanimes à une exception près, celle de Simone Weil, future ministre de la V

e République, qui a trouvé pesantes et paternalistes les règles et le style pratiqués dans la maison de Nyon où elle a séjourné. Les autres ne tarissent pas d'éloges sur la qualité humaine de leurs hôtes ou sur la gentillesse et la générosité des habitants qu'elles rencontrent.

Les journalistes, surtout des femmes, comme Colette Muret et Simone Hauert, mais aussi un homme, André Marcel, se penchent sur les destins de ces miraculées avec empathie et finesse. Mêmes qualités chez les auteurs du livre, qui ont réussi à retrouver plusieurs des déportées, âgées souvent de 90 ans ou plus. Ils s'intéressent moins aux souvenirs de leurs séjours qu'aux précisions sur ce qu'elles ont vécu dans les camps. Ce sont là des drames révélés par des centaines d'autres publications, mais savoir qu'une survivante interviewée a subi des horreurs particulières, c'est éprouver une émotion renouvelée, et qu'il est bon d'entretenir.

Ce livre contribue à restaurer une image de la Suisse injustement ternie par nombre d'historiens. Il s'inscrit dans la lignée des beaux ouvrages de Jean-Pierre Richardot

[3]

et de Serge Nessi [4]

, lequel traite – parallèle à « l'opération déportées » – de l'accueil offert à 160 000 enfants, entre 1940 et 1949, grâce à la Croix-Rouge suisse, aux familles qui les ont hébergés et à la générosité de la population.

Terminons par un conseil : on peut sauter sans dommage la préface fastidieuse et ambiguë écrite par un rescapé de la Commission Bergier, qui tire la couverture à lui et procède sans étonner à la distinction (maurassienne !) entre le pays légal et le pays réel. L'introduction du livre montre aussi, chez les auteurs, un souci lancinant de ne pas oublier la politique restrictive de la Confédération. Ce dédouanage était-il indispensable ?

[1]

Eric-Monnier-Brigitte Exchaquet-Monnier, Retour à la vie, L'accueil en Suisse romande d'anciennes déportées françaises de la Résistance (1945-1947), Editions Alphil, Neuchâtel.

[2]

Jean-Christian Lambelet, De la Suisse pendant la guerre, son image et le rôle de celle-ci dans l'affaire des biens en deshérence, Slatkine, Genève 2011, p. 28.

[3]

Jean-Pierre Richardot, Une autre Suisse 1940-1944, Editions du Félin et Labor et Fides, Paris et Genève 2002.

[4]

Serge Nessi, La Croix-Rouge suisse au secours des enfants 1942-1945 et le rôle du docteur Oltramare, Slatkine, Genève 2011.